

Les animaux interdits dans la religion chinoise moderne (XVI^{ème} – XXI^{ème} siècles)

Vincent Goossaert

Résumé

La société chinoise moderne (16e-20e siècles) s'est posée, comme toutes les sociétés, la question de délimiter parmi les espèces animales, celles qui sont propres à la consommation et celles qu'il faut en exclure. Le discours produit sur ce sujet est extrêmement abondant : on le trouve dans des textes normatifs (les livres de morales, *shanshu*, notamment) et des essais (tracts, articles de presse) aussi bien que dans des sources narratives (romans et anecdotes). Ces sources reflètent des préoccupations et des options très diverses, allant du végétarisme (le rejet de la consommation de tout animal) jusqu'à une distinction entre animaux d'élevage (permis) et animaux sauvages (interdits), en passant par des considérations de pureté rituelle (certains animaux sont interdits en lien avec une logique sacrificielle) et d'autres essentiellement éthiques (interdire les animaux avec lesquels les hommes entretiennent des rapports de dépendance mutuelle – les « animaux utiles » par opposition aux « animaux inutiles » qui peuvent être consommés). Ces différentes catégorisations ont été, tout au long de l'époque considérée, l'objet de vifs débats, les critères de comestibilité des uns faisant l'objet de critiques virulentes, mais parfois très approfondies, des autres. Si, à l'exception des tenants du strict végétarisme, le porc, les ovins et les volailles se trouvent le plus souvent dans la catégorie « mangeable », et d'autres espèces (chiens, bovins, équins) dans la catégorie interdite pour la plupart des acteurs, d'autres espèces encore (grenouilles, crustacés, certains poissons) sont interdites seulement par certains zéloteurs, suivant diverses logiques.

La communication vise à présenter un panorama de ces différentes positions et de leur logique, et à esquisser leur mise en pratique par différents groupes au sein de la société. La nature particulièrement explicite et polémique des interrogations en Chine moderne sur la comestibilité des animaux et sur la nature éthique des rapports que les humains entretiennent avec eux est intimement liée au pluralisme religieux de cette société. En rendant compte des débats sur la question animale, on prend en effet la mesure de la pluralité des autorités morales/religieuses (clergés confucianiste, bouddhiste, taoïstes, État, élites locales, groupes d'activistes religieux) et de leur concurrence pour imposer et faire adopter leur vision d'une alimentation et d'un rapport à l'animal éthiques.

Vincent GOOSSAERT est Historien, spécialiste de la Chine, chercheur au CNRS au sein du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (EPHE-CNRS).

Ses domaines de prédilection sont l'histoire sociale de la religion chinoise, les spécialistes religieux, les relations entre Etat et religion ainsi que la relation entre religion et alimentation.

- Dernier ouvrage :
L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice, Editions de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises, 2005